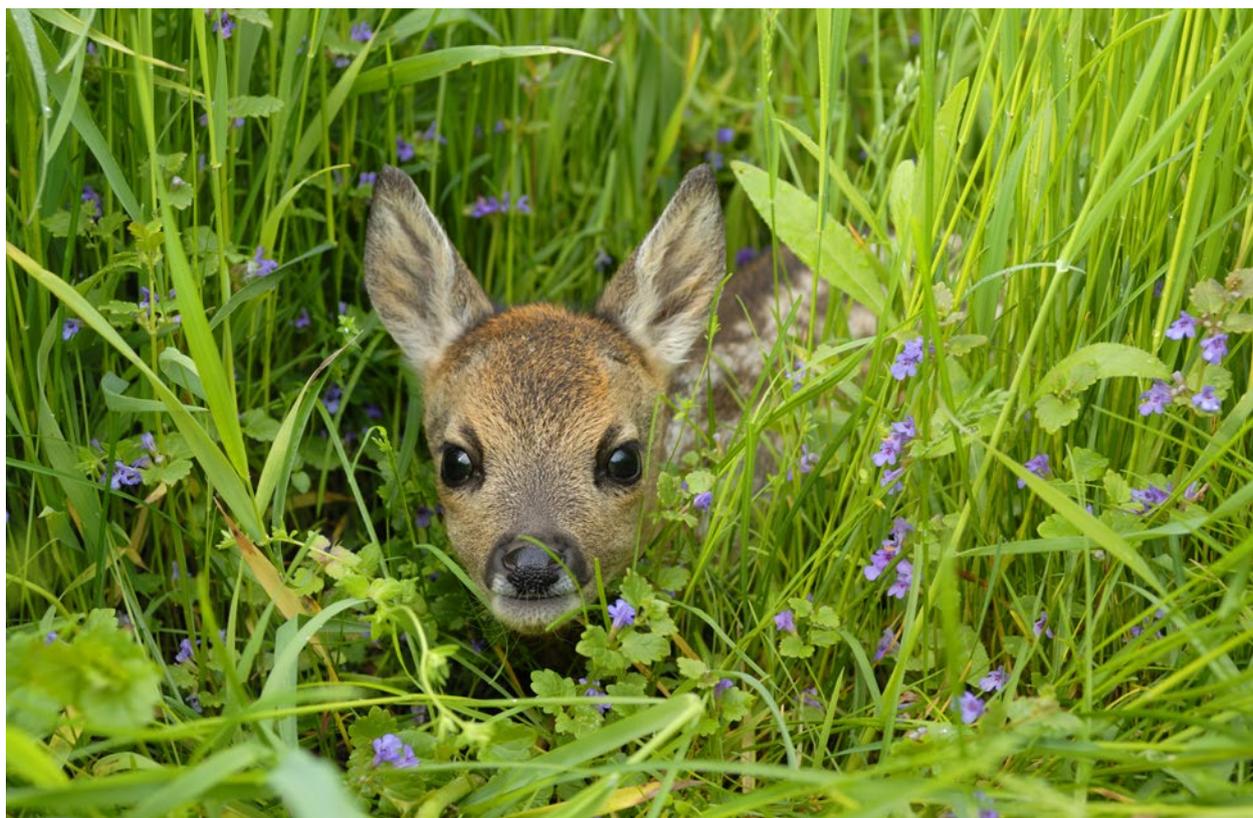


Protéger les faons lors de la fenaison



Chaque année, en Suisse, les statistiques de la chasse annoncent environ 1700 faons qui périssent sous les faucheuses. Les chiffres non connus devraient être beaucoup plus élevés. Cependant, pour préserver de jeunes chevreuils de cette mort horrible, cette feuille d'information présente des moyens et donne des renseignements à l'attention des agriculteurs, des amis des animaux et des chasseurs intéressés.

Les chevreuils (*Capreolus capreolus*) ne sont pas des animaux de fuite caractérisés. Pour survivre, leur stratégie consiste à éviter les dangers en se cachant et en étant vigilants. Leur comportement lors de l'élevage des jeunes est aussi organisé. Après la mise-bas en mai, la chevrette mange les arrière-faix et sèche en les léchant ses deux jusqu'à trois faons. Ainsi non seulement leur attachement est consolidé, mais aussi toute odeur de faon disparaît, afin que les prédateurs ne puissent pas en prendre le vent. Ensuite, les faons se cherchent, indépendamment l'un de l'autre, un emplacement dans la haute herbe – bien camouflés grâce à leur pelage tacheté – où ils s'arrêtent s'en bouger et s'y blottissent. La chevrette s'éloigne pour chercher de la nourriture, pas très éloignée de son petit, et revient régulièrement vers son faon pour l'allaiter. Les faons affamés ou anxieux poussent de temps à autre un gémissement qui porte loin, ce qui fait revenir la mère. Les faons se comportent en se blottissant durant les deux jusqu'à trois premières semaines de leur existence. S'ils sont malgré tout découverts, ils tombent dans une sorte de raideur; dès la troisième semaine seulement ils cherchent à se mettre à l'abri en se sauvant. Leur comportement compliqué extrê-

mement le dépistage des jeunes chevreuils par les prédateurs. Cependant, si le fait de se cacher est valable à l'égard du renard, il n'est d'aucun secours contre les faucheuses.

Horribles pour tous les participants

Dans les campagnes cultivées, la plupart des faons se trouvent inévitablement dans les prés exploités par l'agriculture. A l'approche d'une faucheuse, qui parcourt jusqu'à 20 kilomètres par heure (5m/s), ils n'ont aucune chance, ni en se tapissant, ni en s'enfuyant. Ils sont atteints par la faucheuse et sont mis en morceaux ou gravement blessés dans l'herbe. De tels accidents sont affreux pour tous ceux qui y assistent. Le faon souffre le supplice et crie lamentablement. La chevrette souffre parce qu'elle ne peut venir en aide et cherche son faon perdu parfois pendant des jours. L'agriculteur se sent impuissant à la vue des souffrances de l'animal et le chasseur ou le garde-faune a le pénible devoir de délivrer le faon de ses souffrances. Mais les faons pris dans une faucheuse posent aussi un problème d'hygiène, car les restes de chair dans l'herbe coupée peuvent développer des neurotoxines (botulisme) qui provoquent des empoisonnements mortels chez le bétail qui se nourrit d'ensilage.

Y a-t-il des mesures préventives ?

Les experts contestent que l'on puisse empêcher les faons de se cacher dans les prés. Une exacte connaissance des prairies à problèmes et du comportement des chevreuils, ainsi qu'une étroite collaboration entre les agriculteurs, les chasseurs et des protecteurs bénévoles des animaux et de la nature est nécessaire pour reconnaître à temps les endroits menacés et agir en conséquence.

On suspecte les situations menacées par les observations suivantes:

- prés avec une végétation de 30 à 130 centimètres de hauteur;
- chevrettes qui à l'époque de la mise-bas fréquentent à plusieurs reprises de tels prés;
- chevrettes qui réagissent aux sifflets qui imitent l'appel au secours du faon. **Mais** si elle ne réagit pas, cela ne signifie pas vraiment qu'aucun faon n'est présent.

Pour éloigner les chevrettes, on installe la veille du fauchage des bandes en aluminium et en plastique flottants ou des CD sur des poteaux dans la prairie (aveuglement) ou on tient les animaux éloignés en utilisant des odeurs, par exemple, de prédateurs (dissuasion olfactive) Commencer à faucher la prairie la veille peut s'avérer pertinent, car la chevrette perturbée par le fauchage déplacera éventuellement ses petits. Ces mesures n'ont toutefois qu'une efficacité limitée. Les faons recherchent instinctivement les hautes herbes et – à l'inverse des chevrettes – ne se laissent pas détourner même après des émanations hostiles ou des rubans flottants. Les chevrettes réagissent différemment aux tentatives d'effarouchement et l'effet d'accoutumance est élevé. C'est pourquoi les mesures préventives ne suffisent pas à elles seules à éviter à coup sûr les accidents!

Adapter la pratique de fauchage permet aussi de réduire le risque d'accident. Il est recommandé de faucher systématiquement le champ de l'intérieur vers l'extérieur. Si le champ est en bordure de route, il faut s'éloigner de la route, s'il est en lisière de forêt, le fauchage doit se faire en direction de la forêt.

Renseignements pour les agriculteurs

Recherchez les contacts avec la société locale de chasse ou avec les gardes-chasse et parlez avec les chasseurs du moment de la mise-bas des chevrettes et des faons pris dans les faucheuses. Ceux-ci doivent être annoncés à la Surveillance de la faune.

Recherche des faons

Les agriculteurs qui veulent être sûrs fouillent leurs prés avant le début de la fenaison pour rechercher des faons. Deux méthodes sont efficaces. Rechercher au moyen de chaîne humaine et avec des chiens, recherche avec les détecteurs de gibier ISA ou recherche au moyen de multicoptères dirigés à distance («drones»).

Recherche avec des chiens

Des chiens courants et des chiens d'arrêt peuvent être d'un secours complémentaire dans la recherche des faons. Il faut en tout cas faire remarquer que l'absence d'odeur des faons rend difficile la tâche des chiens pour les trouver. Il est donc pertinent que des détenteurs de chiens fouillent systématiquement un pré avec plusieurs chiens de recherche à la longe.

Recherche au moyen d'engins volants

Avec la méthode de sauvetage des faons de la BFH-HAFL, l'appareil commandé par un pilote automatique survole les prairies qui doivent être fauchées et les filme avec une caméra thermique. Le choix du chevauchement des passages a pour objectif de filmer le faon à l'aller et au retour. Les images sont transmises en direct sur un écran au sol sur lequel le faon apparaît comme une tache claire sur la prairie sombre en raison de sa température corporelle. La position du multicoptère est simultanément enregistrée. Ce n'est que lorsque le champ a été scruté en entier que le multicoptère est envoyé aux points de cheminement précédemment enregistrés. Ici aussi, il est important que l'opération soit effectuée le plus tôt possible le matin, tant que la température du champ ne s'est pas encore élevée et permet de bien faire la différence avec celle du faon. L'association Sauvetage Faons Suisse propose aux agriculteurs des vols de sauvetage de faons gratuits. Le réseau des équipes volantes de sauvetage de faons est en cours de mise en place et n'est pas encore disponible partout. Néanmoins, cette méthode a déjà permis de sauver plus de 2500 faons en 2021.



Recherche au moyen du détecteur de gibier ISA

Chaque créature à sang chaud dégage de l'énergie calorifique à ondes longues qui peut être décelée par un détecteur de rayons infrarouges. Les détecteurs de faons de la firme allemande «I-S-A Industrieelektronik» mettent à profit cette propriété. Il s'agit d'une tige télescopique en aluminium d'un poids d'à peine 5 kilos, de 5,5 mètres de long à laquelle sont fixés 10 détecteurs infrarouges à distance régulière. L'instrument est porté à la hauteur du ventre et de la poitrine (au moins à 1 mètre du sol) par une ceinture adaptée à travers la prairie. La personne qui procède à la recherche arpente la prairie en comptant ses pas en lignes régulières. Si l'un des capteurs découvre une source de chaleur, un signal sonore s'enclenche et sur la console l'écran montre quel détecteur a donné le signal.



On a avantage à se servir de l'appareil tôt le matin, lorsque la chaleur corporelle du faon se distingue encore bien du sol plus frais. Une difficulté: durant le jour, des taupinières ou des feuilles peuvent émettre des rayons calorifiques. Mais celui qui utilise régulièrement le détecteur de faons peut prendre rapidement l'habitude de distinguer, même de jour, les sources d'erreur des faons. Le détecteur de faons ISA est commercialisé en Suisse par la société Zootechnik Rüti GmbH.

Renseignements pour l'utilisation du détecteur de faons

- Tenir toujours l'appareil à au moins 1 mètre au-dessus du sol;
- Il est indiqué qu'une seconde personne accompagne la recherche en se tenant à une extrémité de la perche et marque la trace de la prochaine recherche;
- La recherche peut être exercée par exemple au moyen d'un chien docile qu'on a «déposé» dans le pré ou par une bouteille pet d'eau chaude (20–30° C).
- Pour l'acquisition et l'utilisation de l'instrument, les sociétés d'agriculteurs, de chasseurs et de protecteurs de la nature doivent s'organiser sur le plan régional pour diminuer les frais et avoir à disposition suffisamment d'utilisateurs en tout temps.
- Il est recommandé de mettre sur pied un service de piquet durant la saison de fenaison, vu que les agriculteurs doivent souvent faucher à très court terme.
- Conseils pour les agriculteurs et les chasseurs
- Inscrire sur Google-Map les endroits où les faons ont été trouvés ou les accidents survenus aux faons et inviter les paysans et les chasseurs du voisinage à collaborer.

Capteurs à infrarouge sur les faucheuses

Il serait évidemment simple que le tracteur lui-même recherche les faons lors de la fenaison et avertissent le conducteur. La firme CLAAS en Allemagne a développé un bras-capteur qui est monté sur le côté de la faucheuse. Cette méthode de bras comme une flèche a en tout cas un désavantage: vibrations, interruption du travail de fauche en cas de fausse alerte; elle est une option seulement pour les champs de grande étendue et très plats (où on fauche la plupart du temps à une vitesse plus élevée).

Barre avec capteurs optiques

Avec le Sensosafe, la société Pöttinger a développé une méthode de détection optique du sol et, en cas de danger, de déclenchement d'un signal visuel et sonore dans la cabine à l'attention du conducteur. Le tracteur doit être ensuite arrêté le plus vite possible et/ou la faucheuse relevée. Sur les faucheuses frontales, la barre de coupe est de plus relevée automatiquement en cas de danger. Grâce aux capteurs optiques et à l'éclairage intégré, ce système est fonctionnel indépendamment de la lumière du jour et de la température ambiante. Les premières expériences à l'étranger sont très prometteuses. Les premières utilisations de cette nouvelle technologie doivent avoir lieu en Suisse en 2022.

Que faire des faons récupérés ?

Dans toute la mesure du possible, les faons ne doivent pas être touchés à mains nues, car leur mère pourrait être troublée par l'odeur humaine et, pour les prédateurs, le faon ne serait plus sans odeur. C'est pourquoi les mains doivent être frottées soigneusement avec de la terre et de l'herbe et le faon doit être ramassé seulement avec une couche de protection d'herbe. Essentiellement, il y a deux possibilités de procéder avec le faon:

- marquer l'endroit où il a été trouvé et laisser le faon couché dans une caisse en bois. Déplacer la caisse dans la partie fauchée et continuer de faucher (cela peut poser problème en cas de grosse chaleur et à cause du bruit de la machine);
- transporter le faon dans la caisse en bois à la limite de la prairie ou de la forêt et la déposer à l'abri de quelques buissons. Libérer le faon après le fauchage.

La mère cherche son faon le soir aussi à la lisière de la prairie ou de la forêt pour l'allaiter et le conduit la plupart du temps dans une nouvelle cachette.

Renseignements pour les agriculteurs et les chasseurs

Inscrire sur Google-Map les endroits où les faons ont été trouvés ou les accidents survenus aux faons et inviter les paysans et les chasseurs du voisinage à collaborer.

Le sauvetage des faons est rentable

Eviter les souffrances des animaux est au premier plan des mesures de protection en faveur des faons. Mais en second lieu, c'est la prévention des cas d'intoxication du bétail qui se nourrit de la récolte. IP-Suisse attribue 0,5 point dans le programme biodiversité aux agriculteurs qui, au moins 12 heures par an, s'engagent personnellement dans leur exploitation en faveur du sauvetage des faons. Les candidats chasseurs qui participent à la recherche des faons peuvent faire valoir cet investissement comme prestation de protection.

Faire attention aux abeilles

Les examens de l'institut de recherche Agroscope à Tänikon ont révélé que lors du fauchage, jusqu'à 24 000 abeilles par hectare sont tuées. Ce chiffre est très élevé par rapport à un essaim d'environ 30 000 animaux. On peut éviter des pertes d'abeilles en fauchant en dehors de leur période de vol, donc le soir, la nuit ou le matin de bonne heure. Si l'on compte plus d'une abeille par mètre carré, il ne faudrait pas faucher le champ. Vu que les pertes en abeilles lors de l'utilisation de faucheuses à rotation sont environ sept fois plus élevées, il faudrait renoncer à de telles machines durant la journée dans des champs en pleine floraison. Cela vaut également pour les tondeuses qui font du mulch.

Adresses utiles**Multicoptère**

- Sauvetage Faons Suisse, Niederbach 88, 3433 Schwanden i.E., kontakt@rehkitzrettung.ch, www.rehkitzrettung.ch

Détecteur de gibier ISA

- Zootechnik Rüti GmbH, Walderstrasse 131, 8630 Rüti. tél. 055 241 39 59. www.zootechnik.ch
- ISA Industrieelektronik GmbH, Hutschenreutherstrasse 1, D-92637 Weiden i.d. Oberpfalz, tél. + 49 (0)961 670 840, www.isaweiden.de, www.wildretter.de

Agriculture/Produits

- Claas Vertriebsgesellschaft m.b.H., Münsterstrasse 33, D-33428 Harsewinkel, tél. + 49 (0) 052 471 20, www.claas.com
- Pöttinger AG, Sensosafe, Mellingerstrasse 11, 5413 Birmenstorf, www.poettinger.ch
- IP-SUISSE, Rütli, 3052 Zollikofen, tél. 031 910 60 00, www.ipsuisse.ch

Editeur et renseignements supplémentaires:

Protection Suisse des Animaux PSA, Dornacherstrasse 101, case postale, 4018 Bâle, compte postal 40-33680-3, tél. 061 365 99 99, fax 061 365 99 90, psa@protection-animaux.com, www.protection-animaux.com

Cette feuille d'information et d'autres sont disponibles au téléchargement sous www.protection-animaux.com > Publications > Animaux sauvages